

OLIVIER MAROY

« Le gouvernement wallon écoute pousser les asperges ! »

L'ancien présentateur du débat dominical de la RTBF, devenu député wallon MR, dénonce l'inertie de Paul Magnette et constate, effaré, que « certains PS sont encore à l'époque de Zola ». Une analyse très critique, en exclusivité pour Le Vif/L'Express, un an après son passage en politique.

Entretien: **Olivier Mouton**

Le Vif/L'Express : Il y a un an, vous annonciez que vous quittiez la RTBF pour rejoindre le MR. Dans un contexte houleux, avec des attaques très dures venant d'anciens collègues...

↳ C'était un tsunami de devenir l'objet de l'information après l'avoir couverte pendant plus de vingt ans. C'est ma rédactrice en chef, Johanne Montay, qui a lancé le débat. C'était d'autant plus dur à vivre que l'attaque venait de la maison pour laquelle j'avais mouillé mon maillot. Une question légitime se posait peut-être, celle de savoir si un journaliste qui part en politique doit le faire à titre définitif ou si un retour est possible. Ce qui est surréaliste, c'est qu'on la posait au moment de mon départ, alors que je n'y pensais pas, moi, au retour. Le plus intéressant, c'était peut-être de connaître mon projet... L'autre critique me reste toujours en travers de la gorge. Johanne Montay affirmait que mon choix jetait la suspicion sur le travail accompli à la RTBF. Cela, je ne l'ai pas accepté. Je n'aurais pas tenu onze ans à *Mise au Point* si je n'avais pas été un arbitre neutre.

Vous en avez reparlé avec elle ?

↳ Non, c'est de l'histoire ancienne.

Votre entrée en politique partait toutefois d'une conviction profonde ?

↳ Oui, bien sûr, nous sommes tous des citoyens. Certains se sont étonnés qu'un journaliste puisse avoir des convictions, encore heureux que ce soit le cas pour quelqu'un qui couvre la politique. Le tout, c'est de faire abstraction de cela dans l'exercice de ses fonctions. Je n'ai jamais été militant et d'ailleurs, je n'ai pas toujours voté MR tout au long de ma vie.

La raison de votre engagement, c'était un ras-le-bol de la léthargie dans laquelle la Wallonie se trouve ?

↳ Cela fait vingt ans que je vis en Wallonie. C'est interpellant de voir l'état de cette Région aujourd'hui. Oui, cela a joué un rôle déterminant.

Vous voilà député, mais dans l'opposition: ce n'était sans doute pas votre rêve ?

↳ Le 5 juin, quand le PS et le CDH ont annoncé qu'ils allaient former le gouvernement wallon, ce fut un coup de massue. Je faisais le tour du Brabant wallon pour démonter mes panneaux électoraux. Je me suis garé sur le bord de la route et pendant une demi-heure, je suis resté abasourdi. Le MR était le vainqueur des élections en Wallonie avec un score incroyable: c'était un déni de démocratie. Avec le recul, je me dis que ça doit être frustrant d'être un député de la majorité qui doit voter le doigt sur la couture du pantalon...

Auriez-vous pu aussi être ministre ?

↳ Sincèrement, je n'arrivais pas avec cette prétention-là. Ma seule envie, c'était de porter des idées et d'avoir accès aux coulisses du milieu. Je ressentais une forme de frustration d'être uniquement un observateur.

Dans l'opposition, vous pouvez aujourd'hui mettre le scalpel là où cela fait mal...

↳ Oui, le contrôle du gouvernement est d'ailleurs un travail assez proche du journalisme. Le PS et le CDH poursuivent des recettes mises en place pendant des années et qui, de toute évidence, n'ont pas fonctionné: le taux de chômage reste très élevé, le taux de création d'entreprises pose problème... Or, il y a

urgence: dans neuf ans, la Wallonie devra s'assumer seule.

En l'état, elle ne peut pas ?

↳ Ah, ça, non! Le plus inquiétant, c'est que le gouvernement est en place depuis juillet, et que nous n'avons pratiquement rien voté au parlement si ce n'est un décret visant à interdire les élevages d'animaux à fourrure – c'est le vison qui est visé, il n'y en a pas encore en Wallonie, mais au cas où... –, une résolution appelant à la création d'un Etat palestinien... Rien de majeur, à part le budget. Ce gouvernement fait la sieste, il écoute pousser les asperges! Paul Magnette est un excellent orateur, mais il a du mal à passer à l'action. Son cumul avec le poste de bourgmestre de Charleroi est inacceptable: la Wallonie a besoin d'un ministre-président à 200 %.

Ces derniers temps ont été marqués par un vif conflit entre le fédéral et les Régions sur le budget. Cette guerre à distance MR-PS n'est-elle pas préjudiciable pour tous ?

↳ Il faut se montrer adulte: le fédéral et les Régions doivent se reparler et arrêter de s'envoyer des noms d'oiseau.

Vous dites ça pour tout le monde ?

↳ Oui, bien sûr. Mais il faut aussi arrêter ce procès d'intention totalement faux: non, le MR n'a pas cherché à mettre la Wallonie dans la mouise. Les chiffres ont été communiqués à la Wallonie par le SPF Finances. La forme, par e-mail, était peut-être un peu indélicate, mais c'est scandaleux d'accuser le fédéral de vouloir sciemment faire du tort! Ce qui est certain, c'est que la Wallonie savait que ses recettes allaient diminuer: la loi de financement a été votée par huit

partis, y compris par le PS et le CDH – avec un certain Elio Di Rupo à la manœuvre... Qu'ils ne fassent pas semblant de découvrir l'eau chaude ! Le problème, c'est que ce gouvernement n'a pas anticipé. Il dispose de leviers, notamment sur le plan fiscal, mais c'est comme s'il ne voulait pas prendre son envol ! Il y a tellement peu de projets sur la table

qu'on organise au parlement des débats décalés – j'appelle cela les « ateliers plastine » – au cours desquels les députés s'écoutent parler. Lors de *Mise au Point*, je les coupais après quarante secondes, je comprends pourquoi. C'est de l'occupationnel avec André Antoine comme GO, qui lance des blagues à deux balles toutes les deux minutes... Pathétique !

A quoi cela est-il dû ? PS et CDH se neutralisent-ils davantage qu'ils ne le disent ?

↳ Il y a des tensions. C'est normal dans un exécutif, il y en a au fédéral également, mais au moins, là, on décide. C'est surtout un attelage paralysé par les problèmes budgétaires, réels, qui ne prend pas les mesures adéquates. La Wallonie souffre de lourdeurs hallucinantes : cinq TEC et une société faïtière pour les transports en commun, 60 sociétés de logement social, une multiplication d'intercommunales en charge du développement économique, des plans d'emploi dans lesquels eux-mêmes ne se retrouvent plus... Une simplification des struc-

tures ne renflouerait pas les caisses, mais tout serait beaucoup plus efficace. Ce qui leur manque, c'est une vision et du courage.

Si vous aviez été ministre wallon, qu'elle aurait été votre priorité ?

↳ Remettre les choses à plat. Ce qu'ils ont construit au cours des deux précédentes législatures ne fonctionne pas. Depuis que je suis journaliste, j'entends dire que la Wallonie se redresse. Du temps de Jean-Claude Van Cauwenberghe, on appelait ça la méthode « Van-Coué ». Mais les gens ne sont pas dupes ! Je suis frappé par l'archaïsme idéologique de certains collègues socialistes. Ce n'est pas une tare d'être socialiste, mais on se demande si certains vivent au XXI^e siècle. Dès que l'on parle d'entreprises, c'est comme si c'était Satan. A leurs yeux, un patron est forcément un fraudeur en puissance qui exploite les gens. Or, le salut de la Wallonie viendra des PME, ces chefs d'entreprises sont des héros à mes yeux. Certains socialistes sont encore à l'époque de Zola...

Le MR, seul francophone au fédéral, ne devient-il pas arrogant à l'égard de la Wallonie ?

↳ Quand je rencontre Charles Michel, que je connais bien puisque c'est lui qui m'a fait venir en politique, j'ai n'ai pas du tout ce sentiment. Il est chagriné de voir la Wallonie qui ne se redresse pas. ●